
 **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** 
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

 **LETTRE N° 226**  **13 JANVIER 2018** 

« Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes »
Mgr Jacques-Benigne Bossuet. Evêque de Meaux. (1627+1704)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.

Vous pouvez consulter notre site sur <https://old-roman-catholic.fr>



Monseigneur William Francis Luke AMADEO-IEZZI

IN MEMORIAM

Nous déplorons la mort de Mgr Luke Amadeo, survenue le 4 janvier 2018 à la Guadeloupe. Ce prélat était le Président du Grand Collège Episcopal de France et d'Afrique. Né le 28 novembre 1949 en Pennsylvanie, aux Etats-Unis d'Amérique, de nationalité américaine, il a été formé religieusement au sein de l'Ordre des Franciscains et faisait partie en 1977 de la congrégation « Good Samaritan Franciscans of New Jersey. »

Ordonné prêtre au sein de North American Old Roman Catholic Church et consacré à l'épiscopat par Mgr Joseph-lawrence Vellone en 1994, Mgr Amadeo a été nommé évêque de l'Eglise Vieille Catholique Romaine de la langue de France et des Antilles et nommé en Guadeloupe. Cette consécration avait été décidée en 1991 par le Conseil suprême de l'Eglise des Philippines, où Mgr Amadeo avait commencé son apostolat auprès des pauvres, auprès de Mgr Macario GA y Vilches, ancien membre du Conseil oecuménique des Eglises à Genève.

Mgr Luke Amadeo a installé sa paroisse dans un premier temps dans le ghetto de Boissart en Guadeloupe et a oeuvré au profit des délinquants et des drogués ainsi qu'en qualité d'aumônier des prisons. Il s'est installé ensuite à Petit-Canal (Guadeloupe) créant la paroisse Sainte Rita où depuis quelques années il luttait contre une maladie pulmonaire qui l'a emporté. Il a consacré sa vie au service des plus démunis et a vécu jusqu'au bout dans la plus grande simplicité.

Mgr Luke Amadeo était Grand Officier de l'Ordre de la Sainte Croix de Constantin le Grand. Cette distinction lui a été décernée pour avoir été à l'origine de l'installation en France de l'Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de saint Jean, par lettre patente ordonnant la nomination de Mgr George de Saint Hirst, Evêque d'Atkinson-Castle Bruce, à la fonction de Supérieur Général, Magister de l'Ordre, le 18 avril 2002.

RESQUIESCAT IN PACE



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  Oasj.

LES IMAGES DANS LA SPIRITUALITE CHRETIENNE

La question des images, de leurs possibilités, de leur sens et de leur valeur dans la vie chrétienne, dépend de deux acceptions essentielles du mot « image » révélé par les Ecritures. D'une part, l'homme a été créé à l'image de Dieu, et, d'autre part, le Christ est à l'image du Père.

Pour le christianisme, l'homme tient une place unique et privilégiée dans la Création. Il est la seule créature sur Terre que Dieu a voulue pour elle-même. Il est la seule créature capable de progresser sur tous les plans et d'évoluer sans cesse. L'homme seul est capable et appelé à partager par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. C'est pourquoi il est « à l'image de Dieu ». Et il n'est pas image par son origine seulement, mais aussi par sa fin. L'homme est prédestiné à reproduire l'image du Fils de Dieu, qui est lui-même « l'image du Dieu invisible », le resplendissement de sa gloire et l'effigie de sa substance ». (He 1,3).

« **Qui m'a vu a vu le Père** » dit Jésus à Philippe. (Jn14,9). C'est par l'incarnation du Verbe, qui fait de Jésus l'image visible du Père, que les images ont été non seulement admises mais encouragées dans la religion chrétienne.

Les images sont présentes dans toutes les Eglises anciennes d'Orient et d'Occident. Un peu moins sans doute dans les Eglises issues de la Réforme, mais sans aucune interdiction de représentation pour autant. L'iconoclasme, la lutte contre les images, s'est développé sous les empereurs Léon III (717-741) et Constantin V (718-775), qui dénonçaient dans le culte des images une idolâtrie. **Le septième Concile oecuménique de Nicée en 787, a justifié le culte des icônes, représentations de la Mère de Dieu, des Anges et des Saints.**

L'image liturgique que l'on nomme « icône », ne peut évidemment pas représenter le Dieu invisible incompréhensible et indéfinissable, mais avec l'incarnation du Fils de Dieu, a été inaugurée une nouvelle approche des images: **« maintenant que Dieu s'est fait voir dans la chair et qu'il a vécu avec les hommes, dit saint Jean Damascène, je peux faire une image de ce que j'ai vu de Dieu. »** « La beauté et les couleurs des images stimulent ma prière, dit-il encore. C'est une fête pour mes yeux, autant que le spectacle de la campagne stimule mon cœur pour rendre gloire à Dieu. »

La possibilité de peindre, non pas Dieu, mais une image de Dieu grâce à l'incarnation du Fils, a conduit les artistes à de grandes audaces qui révèlent jusqu'où l'art peut découvrir et révéler l'invisible. Il ne s'agit évidemment que de représentations symboliques; **personne ne croit que Dieu est un vieillard barbu se reposant sur un nuage** et considérant de sa position élevée la terre et ses habitants. En revanche, toute latitude est laissée à l'homme de se représenter les choses du Ciel et de se laisser porter par ces images.

« Tu adoreras Dieu seul » nous disent les Ecritures. Il n'est donc point question de confondre la lettre et l'esprit des choses. Une image peut faire l'objet d'une dévotion, mais uniquement en fonction de ce qu'elle représente; l'image en soi n'est rien d'autre qu'une fenêtre ouverte sur le monde divin.

« Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu ! Toi qui as illuminé de ton Saint-Esprit ton divin apôtre Luc, afin qu'il pût représenter la beauté de ta Mère très pure, éclaire et dirige mon âme, mon cœur et mon esprit; conduit mes mains, afin que je puisse représenter dignement et parfaitement ton image et celle de tous les saints. »

*Moine Denys de Fournas d'Agapha.
Iconographe du Mont Athos en Grèce. (XVIII^e siècle)*



Question: **Quand vous parlez d'abandon à la divine Providence, doit-on y voir du fatalisme ?**

Réponse du Père Gérard: L'abandon à la Divine providence demande le courage d'une réponse à la mystérieuse présence aimante de Dieu. Oser parler de courage, de détachement et d'abandon lorsque la vie nous impose ses épreuves, est une forme élevée de la pratique spirituelle qui ne contient aucune résignation fataliste, mais au contraire, demande de la force pour affronter les aléas de l'existence.

Le courage est une vertu que le christianisme pose au premier plan des vertus humaines, car il est une manière de se tenir verticalement dans l'existence au quotidien, soutenu par l'espérance et la confiance que la main de Dieu est sur nous pour nous soutenir, quelles que soient nos conditions de vie.

L'abandon suppose finalement la mise en accord de deux volontés, la nôtre et celle de Dieu. Mais la foi nous fait percevoir que la volonté de Dieu est supérieure, car il est « **le chemin, la vérité et la vie** ». Alors nous engageons la réponse de notre propre volonté. Nous quittons le désir de toute maîtrise de notre vie pour nous donner à Celui en qui nous avons une totale confiance. L'abandon, est avant tout l'abandon de notre propre libre arbitre que nous considérons comme si important et si indispensable dans notre vie de tout les jours, alors qu'il n'est en fait qu'une manifestation de notre Ego.

L'abandon suppose un pas courageux de notre part, non comme un geste volontariste, mais comme une réponse à un amour fondamental qui nous tient en verticalité. La Providence n'est-elle pas cette mystérieuse présence de l'amour du Créateur en toutes circonstances ?

Dans l'histoire des spiritualités, il y a eu des interprétations erronées de cette notion d'abandon. On compare souvent le lâcher-prise des Bouddhistes avec le détachement des chrétiens. Il y a sans doute une sorte de fatalisme dans le lâcher-prise que nous

refusons dans le détachement. Le lâcher-prise est plus quiétiste, en défendant un abandon peut-être plus passif, dans le souci de mettre fin à la tyrannie de l'Ego.

L'abandon à la Providence ne saurait être assimilé à de l'imprévoyance ou à de la paresse. Le christianisme ne prône pas non plus la disparition totale de l'Ego, mais seulement cette partie qui nous sépare des autres et du monde. De la même manière, sous prétexte que Dieu prendra soin de notre vie, nous n'avons pas le droit de la mettre en danger, en refusant par exemple de prendre soin de notre corps. Cela serait la manifestation d'une irresponsabilité qui irait certainement à l'encontre de la volonté divine.

Il faut comprendre l'abandon à la Providence comme un double consentement. Consentement à la volonté de Dieu d'un côté, volonté à chercher toujours en étant accompagné pour cela; consentement à la réalité qui est la nôtre, car la providence divine nous montre les signes de sa présence dans cette réalité et non pas ailleurs. Pour le dire autrement, **pour apprendre à s'abandonner, il faut être correctement ancré dans le quotidien. C'est là que Dieu nous attend pour réaliser sa volonté.**

N'oublions pas que nous avons en tant que chrétiens un modèle d'abandon exceptionnel: il s'agit évidemment du Christ qui tout au long de sa vie nous parle d'un consentement filial et confiant entre les mains de son Père. C'est un consentement qui se traduit dans un engagement déterminé de toute sa vie par amour. **Jésus s'abandonne en prenant résolument le chemin de Jérusalem; et ce choix qui le mène inexorablement vers sa Passion, est loin de la passivité et du fatalisme.** GB+





TROPAIRE

**Et Dieu leva la main pour inventer le temps,
Créant ainsi l'espace dans un premier instant,
Libérant les étoiles et les mondes inconnus,
Un univers de feu et de mondes perdus.**

**Il fit tourner la terre autour de son soleil
Et fit danser autour un monde sans pareil.
Et il créa les mers, les reliefs et la vie,
Tout ce qui de nos jours à ce Dieu nous relie.**

**Les oiseaux ont chanté avant que l'homme vienne
Les montagnes ont tremblé et on créé les plaines.
Et puis l'homme est venu et la Terre fut sienne.
La Terre était si belle, il faut qu'il s'en souviennne.**

**Avant, dans le néant précédant la lumière
L'Esprit du Créateur, comme expression première
Imaginait déjà les mondes à venir.
Les hommes d'aujourd'hui viennent de ce désir.**

gb+